

LELOIR (*Léon-Edward-Marie*), Missionnaire de N.D. d'Afrique, docteur en théologie, professeur, confesseur, écrivain, aumônier du marquis des Ardennes (Mons, 29.12.1907 - Briare, France, 29.9.1947). Fils de Léon et de Degrelle, Marie-Louise.

Ce missionnaire d'Afrique pour qui le Congo ne serait jamais qu'une « terre promise » mais qu'il aura servie de toute sa culture, de toute sa finesse et de toutes ses forces, était né de parents dont cinq enfants sur sept entrèrent en religion. Son père, conservateur des Hypothèques, se trouvait en fonctions à Mons, quand son « troisième » vint au monde.

Ballotté comme le sont assez généralement les enfants de fonctionnaires de cités en cités, Léon fit ses études d'humanités à Huy (Collège Saint-Quirin) et à Namur (Collège N.-D. de la Paix), sa philosophie à Floreffe, d'où il ne sortit en élève brillant que pour entrer au noviciat des moines de Lavigerie, fin 1926, à la Maison Carrée d'Alger.

Sorti de noviciat en 1927, il passa tout un an d'études à Carthage, où il participa aux travaux archéologiques du Père Delattre et de ses collaborateurs à Tigazza, à Dougga et à Hippone, tout en relisant sur place Salluste et l'Énéide. Envoyé à Louvain en 1928 pour y étudier la théologie, il va, de 1931 à 1933, achever cette étude dans la ville éternelle, au Collège angélique que dirigent les Dominicains, tout en suivant des cours d'Écriture sainte à l'Institut biblique que dirigent des Jésuites. C'est dans ces milieux romains qu'il rencontre certain abbé Kiwanuka qui sera le premier noir d'Afrique centrale élevé à l'épiscopat. C'est à Rome qu'il présente, le 1^{er} juin 1933, une thèse remarquée sur *La médiation mariale dans la théologie contemporaine* et se voit, peu après, désigné pour cette terre ruandaise où il ne parviendra jamais.

A son retour de Rome, on le retient à Louvain. On y a besoin, dans sa Congrégation, d'un maître de morale et d'écriture sainte. Il y professe trois ans, y publie une étude sur le prophétisme hébreu, une autre sur Saint Paul et se voit confier, dès 1934, concurremment avec sa charge de professeur, le rajeunissement d'une revue-bulletin des Missionnaires d'Afrique qui fête précisément, cette année-là, son cinquantième. Et c'est dans cette tâche d'apparence accessoire qu'il va se distinguer avec un tel éclat qu'on ne saurait l'oublier dans l'histoire religieuse et même simplement « culturelle » du Congo.

La revue jubilaire qui va faire peau neuve s'appellera désormais: *Grands Lacs*. Elle s'installera, en 1936, à Namur et non loin de ce Collège de la Paix où Leloir s'est formé aux Lettres. Elle pourra se vanter, en 1940, de compter vingt mille abonnés et de leur servir, en plus d'une dizaine par an de numéros-mélanges, des numéros spéciaux d'un puissant intérêt et d'un nombre de pages parfois impressionnant, consacrés à l'Afrique du Nord, au Sahara, au Niger, au Congo, au Ruanda, à l'Urundi, etc. Le gouverneur général P. Ryckmans préfacera le volume consacré au Congo.

Leloir dirige sa revue en vrai homme de lettres qu'il est certainement et qu'il entend bien être, membre associé qu'il est des *Scriptores catholici*, groupement belge bilingue fondé en 1934 par le baron Firmin van den Bosch, de l'Association des Écrivains belges et de l'Association des Écrivains et artistes coloniaux de Belgique. Leloir écrit d'ailleurs depuis l'adolescence. Dès le collège, il a publié dans une revue du jeunes titrée d'un titre emprunté à René Bazin: *Le blé qui lève*, des contes et des poèmes recueillis en volume en 1924; il donnera plus tard deux romans à certaine Collection Durandal; à la veille de sa mort, il corrigera encore des épreuves d'imprimerie.

Esprit des plus ouvert à la modernité, extrêmement pénétrant et non moins expressif, la direction de la revue qui lui est confiée, n'épuise ni son dessein ni ses moyens hors pair. Il s'est fait agréer, par ceux-là qui dirigent l'Ins-

titut national de radiodiffusion, chroniqueur régulier des questions missionnaires. Et ses chroniques radiophoniques éditées par ses soins, formeront quatre ouvrages dont l'un sera traduit en langue néerlandaise et dont le dernier verra, en 1939, le tirage imprévu de 22 mille exemplaires. Aussi bien cet apostolat d'un genre inattendu lui vaut-il bon accueil pour les communiqués, études et articles qu'il adresse tout partout à la presse du pays.

Il songeait de surcroît, dès ce temps d'avant-guerre, à la constitution, dans le monde laïc belge, de ce front de l'intérieur de l'action missionnaire qu'il réaliserait en 1945, à sa libération du bagne de Buchenwald, avec l'approbation du futur cardinal Celso Constantini en ce temps déjà secrétaire de la Propagande.

Mais nous voici seulement au matin rumorant de tragiques rumeurs du 10 mai 1940.

Ayant suivi en France les foules belges en fuite devant l'envahisseur allemand de leurs provinces, il s'engage dans l'armée coloniale française. Licencié à Marseille à l'heure de Vichy, il se voit confier quatre paroisses rurales dans un coin sans histoire des Hautes-Pyrénées où il passe trois mois dont il se souviendra plus tard pour en écrire, puis se voit rappeler par ses chefs en Belgique où il saura trouver emploi à sa mesure.

Il doit cependant suspendre et la publication de sa revue *Grands Lacs* et celle de certaine *Collection Lavigerie* que publie une Maison d'éditions qu'il dirige, à laquelle, en 1939, il a donné deux romans et dans laquelle paraîtront par la suite de nombreux ouvrages d'inspiration congolaise et, notamment une *Anthologie missionnaire* préfacée par M. Daniel-Rops.

Libéré malgré lui de ses plus beaux soucis, Leloir se dépense sans lésine en conférences, en cours donnés soit à l'Université coloniale d'Anvers, devenue Institut universitaire des territoires d'Outre-Mer, soit au Collège namurois de Saint-Louis, soit à une école préparatoire aux examens à passer devant le Jury central qu'il appelle: Cours Montaigne, en collaborations à des revues de la classe de la revue *Nova et Vetera*. Il s'intéresse même à certaine édition d'auteurs grecs et latins en traduction française. De ces activités resteront trois volumes de conférences diverses éditées à Paris, trois volumes de « classiques » des Editions Labor et des tirés-à-part d'articles accueillis par divers périodiques.

Mais c'est la résistance qui va bientôt lui prendre le plus clair de son temps. Un office d'aumônier du marquis des Ardennes (Ardennes belges et françaises) que lui a confié un divisionnaire des alliés, lui vaudra, après un remarquable apostolat sous le nom de guerre de « Père de Godasse », arrestation à Dinant, le 4 juillet 1944, alors qu'il se rendait de Braibant à Rocroi, procès, question, condamnation à mort, envoi à Buchenwald, détention aggravée de traitements innommables, libération enfin à la veille d'une exécution qu'il avait retardée en se glissant parmi des médecins, et retour à Evere, en avion militaire, le 25 avril 1945.

Il reprend aussitôt sa vie interrompue d'écrivain-missionnaire ou, plus exactement, à tenir compte du dessein qui l'anime certainement, de missionnaire-écrivain, prépare un numéro de *Grands Lacs* sensationnel, publie tout un recueil de poèmes bagnards où rythme et assonances, contrastes et répétitions s'inspirent d'une prosodie mnémotechnique de simples, des *Paradoxes du retour* qui sont un bel appel à l'union sacrée des Belges libérés, et une vie truculente de Mgr Dupont, premier vicaire apostolique du Nyassa, un « évêque, roi de Brigands », sans pour autant désespérer d'une voyage au Congo qui pourrait se muer en fixation à demeure, tant souhaitée, là-bas.

Il achevait de préparer la rentrée de sa Revue sur la scène de nos Lettres inspirées du Congo, quand, se rendant à Lyon, un accident de route advenu à Briare (Loiret), le 29 septembre 1947, vers une heure du matin, le fit conduire d'urgence, le crâne fracturé, à l'Hôpital des Sœurs de la Charité de Bourges, où il devait s'éteindre une heure et demie plus tard.

On retrouvera la liste complète des écrits de l'écrivain-missionnaire enlevé si prématurément à son apostolat aux pages 7, 8 et 9 de son recueil de poèmes de détenu politique: *Buchenwald*, un volume de 296 pages in-16°, (Paris, Editions du Rendez-vous, s.d.), ouvrage illustré d'un portrait de l'auteur croqué par Jefimov et qui fut tiré à 210 000 exemplaires.

28 avril 1957.
J.-M. Jadot (†)

On consultera utilement au sujet de la vie et des œuvres du P. Léon Leloir: *Grands Lacs*, Namur, 15 octobre 1945, éditorial; 15 octobre 1948, éditorial; 15 avril 1949, éditorial signé: H. Quevrin; 15 octobre 1949, éditorial intitulé: *Le Père Leloir sera-t-il content?* non signé; 15 septembre 1950, supplément; juillet 1954, éditorial signé: V. de Dekker, *La Libre Belgique*, Bruxelles, 1^{er} octobre 1945, 1; 4 octobre 1945, 2; Ryelandt, D., *Arrivée du « Père de Godasse »*, in *Libre Belgique*, 6 octobre 1945. — *La Revue coloniale belge*, Bruxelles, 15 décembre 1945, 11. — Tellier, J. L., *Introduction aux Pages choisies de Léon Leloir*, Paris, Marchienne-au-Pont, Editions du Rendez-vous, s.d. 344 p., in-32°, ill. — Saus-sus, R., *Le message du P. Leloir*, Paris-Marchienne-au-Pont, Editions du Rendez-vous, s.d. 166 p. in-16° (un portrait).